



Wendy Chinchilla Araya dans « Clara Sola », de Nathalie Alvarez Mesén.

#### CLARA SOLA PAR NATHALIE ALVAREZ MESÉN

*Drame costaricain, avec Wendy Chinchilla Araya, Daniel Castañeda Rincón, Ana Julia Porras Espinoza (1h46).*

★☆☆ Clara est née cabossée. Une dystrophie de corps que sa grand-mère exploite depuis toujours, prétendant que la jeune femme possède des pouvoirs de guérisseuse. L'éveil au désir de Clara, devenue asexuée au regard de tous, aura des conséquences inattendues. Une parabole féministe, ésotérique et fantastique qui emprunte à la sauvagerie des contes de fées et au roman « Carrie », de Stephen King. Caméra à l'épaule, la cinéaste scrute et capte la mutation de son héroïne. Mais le scénario aligne des symboles trop voyants et des références trop convenues pour être complètement convaincant.

XAVIER LEHERPEUR

#### C'EST MAGNIFIQUE ! PAR CLOVIS CORNILLAC

*Comédie française, avec Clovis Cornillac, Alice Pol, Myriam Boyer, Manon Lemoine (1h37).*

★☆☆ Adulte-enfant, protégé depuis son plus jeune âge des vicissitudes du monde moderne, Pierre découvre, la quarantaine venue, qu'il a été adopté. En

recherchant sa mère biologique, il croise la route d'une femme trépidante qui vient l'aider dans sa quête. Mais, entre échecs et déconvenues, Pierre commence à perdre de ses couleurs et à se dématérialiser. L'acteur-metteur en scène Clovis Cornillac (*photo*) ose le poétique et le fantastique dans cette fable acidulée et mélancolique. Avec modestie et sincérité, il accompagne son personnage miroir dans une histoire pleine de charme. Dont celui des comédiennes, l'enjouée Alice Pol et l'incomparable Myriam Boyer.

X. L.

#### VARIETY PAR BETTE GORDON

*Drame américain, avec Sandy McLeod, Will Patton, Luis Guzmán (1983, 1h40).*

★☆☆ Inédit en France, ce film de 1983 sur une belle blonde qui, pour payer son loyer, trouve un emploi de caissière dans un cinéma porno est une curiosité. Pour sa plongée quasi documentaire dans le New York interlope de l'époque et son troublant portrait de femme qui oppose, au pouvoir omnipotent du regard et du désir masculins, son errance et ses fantasmes de voyeuse sur les traces d'un mystérieux homme d'affaires. La lumière est de Tom DiCillo, futur réalisateur de « Ça tourne à Manhattan », la musique, de John Lurie, fidèle acolyte de Jim Jarmusch, et la photographe Nan Goldin joue une amie de l'héroïne. N. S.

#### ELIZABETH. REGARD(S) SINGULIER(S)

PAR ROGER MICHELL

*Documentaire britannique (1h29).*

★☆☆ Un portrait de la reine Elisabeth II, sorte de collage impressionniste, irrévérencieux

ÇA RESSORT

## Insoutenable

**SALÒ OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME**, PAR PIER PAOLO PASOLINI. DRAME ITALIEN, AVEC PAOLO BONACELLI, GIORGIO CATALDI, UMBERTO QUINTAVALLE (1975, 1H57).

Précédé d'un parfum de scandale en 1975 et d'une réputation d'œuvre maudite (Pasolini a été assassiné deux mois avant sa sortie), le film a été censuré, coupé, interdit, conspué, loué. Près d'un demi-siècle après, que vaut-il ? Ces personnages qu'un metteur en scène dirige dans ses scènes révoltantes (du viol à la dégustation d'excréments, en passant par la torture) mettent très mal à l'aise, même si Pasolini a repatiné l'œuvre du marquis en situant l'action dans l'éphémère république de Salò sous Mussolini. Le message (horreur de la société bourgeoise, sexualité de consommation, réification des êtres) est recevable, la représentation, même théâtralisée, du sexe brûlé au fer rouge, des énucléations, de la mutilation de la langue, ne l'est pas. Le spectacle de l'abjection est un spectacle abject. F. F.



et amical, respectueux et ironique. Certes, la monarchie est un système désuet, la Grande-Bretagne court le risque de perdre l'adjectif « grande » (avec l'Ecosse et le pays de Galles qui ruent dans les brancards) et la reine a 96 ans, mais Roger Michell rend son

montage élégant et spirituel. C'est que cette souveraine a quelque chose de très charismatique, que le cinéaste de « The Duke » a capté juste avant de mourir d'une crise cardiaque, en septembre dernier. *God save the Queen*. F. F.

